Innocence perdue

Un faux prêcheur meurtrier qui dissimule sa nature sombre et cruelle sous des dehors de séducteur. Deux enfants innocents écrasés par le lourd secret confié par un père condamné à mort. Une mère perdue et sous l'emprise du dangereux séducteur. Tels sont les personnages principaux de l'unique film réalisé par l'acteur Charles Laughton, *La nuit du chasseur*.

Le père de deux jeunes enfants est condamné à mort pour avoir tué deux hommes lors d'un hold-up. Il ne révèle la cachette de l'argent volé qu'à ses enfants, John et Pearl. Plus tard alors qu'il partage sa cellule avec Harry Powell, le faux prêcheur, il fait allusion à cet argent dans son sommeil. Dès sa libération, l'escroc tente de soutirer le secret de la cachette aux deux enfants.
Séducteur, manipulateur, voleur, tueur… les enfants sont seuls face à sa folie meurtrière. Contraints de fuir, pourchassés, pourront-ils conserver leur secret et leur innocence ?

Ce parcourt initiatique de deux enfants, à la fois touchant et terrifiant, confronte la cruauté à l'innocence dans une lutte inégale. On tremble pour les enfants, on s'y attache, on hait le prêcheur et on admire son charisme…
L'excellente performance des acteurs, notamment celle de Robert Mitchum dans le rôle de Harry Powell, et de Billy Chapin dans le rôle de John, donne au film une profondeur et un réalisme marquants.
Tout au long du film, la peur est suggérée, plus que montrée, dans le jeu d'ombres menaçant, mis en valeur par les images en noir et blanc. Dans l'une des premières scènes du film, alors que les deux enfants sont dans leur chambre, John raconte une histoire à sa sœur. Alors que l'intensité dramatique de l'histoire est à son comble, une ombre se découpe sur les rideaux de la fenêtre : celle d'un homme. La première apparition de Harry Powell est menaçante, et le fruit d'une mise en scène théâtrale : c'est une véritable mise en scène de la peur. Le personnage du prêcheur incarne cette peur : sa voix suave et menaçante glace le sang, et son couteau, avec lequel il poignarde la mère et menace les enfants, est le symbole de sa cruauté. La complexité du personnage, illustrée par les tatouages « love » et « hate » sur ses mains, amène une dimension psychologique à un film qui semble vouloir toucher à tous les genres, sans pour autant se disperser.

Les chansons jouent un rôle important dans le film, évoquant parfois le conte avec les berceuses de Pearl, ou l'horreur avec le leitmotiv siffloté par le prêcheur, qui l'accompagne et annonce son arrivée, synonyme de malheur et terrifiante pour les enfants.

Dénonciation des parents qui ne jouent pas leur rôle de repère pour leurs enfants, ce film nous fait découvrir un père meurtrier condamné à mort, un beau père (Harry Powell) qui épouse leur mère pour découvrir la cachette de l'argent, et une mère faible et influençable qui ne prend pas soin d'eux. Dans le film, cette absence de présence parentale amène les enfants à faire face seuls au monde adulte, personnifié par Harry Powell, et à perdre leur innocence, balayée par la cruauté et la peur.

Charles Laughton a su utiliser son expérience acquise dans l'interprétation de personnages troubles et monstrueux, afin de créer un film qui mêle terreur, fantastique, et conte.
Ce film aux aspects multiples peut être regardé de mille façons différentes : à chacun de nous de l'interpréter à sa manière. Que l'on ne retienne que l'histoire ou que l'on analyse sa

construction et ses enjeux, ce film reste une pièce marquante du cinéma américain, qui doit faire partie de toute bonne collection de cinéphile.

Camille DOZ